

Quand on jette un regard sur les multiples discours à propos de la lecture et de son apprentissage à l'école qui ont foisonné au cours des décennies passées, on ne peut manquer de ressentir le goût amer des illusions perdues. Non pas qu'il faille déplorer je ne sais quel illettrisme rampant mis en exergue par de nombreuses officines, dont certaines très officielles, et par de non moins nombreux experts ou encore des politiques cherchant une clientèle auprès de parents d'élèves désespérés devant les difficultés rencontrées par leurs jeunes apprentis lecteurs. À ce propos, il est surprenant que l'on ne sache jamais vraiment ce qui alimente les discours alarmistes de certains responsables au plus haut niveau : quelles sont les voix qui s'expriment à travers leurs discours ? Quelle est leur pertinence alors que d'autres voix, celles de chercheurs s'appuyant sur des travaux de longue haleine, ne sont jamais entendues parce qu'elles ne font pas partie du premier cercle autorisé, variable selon la conjoncture. Ces voix qui disent que l'apprentissage de la lecture est affaire trop complexe pour n'être confiée qu'à l'école ou pour être réduite à des apprentissages techniques, celles qui affirment que les jeunes environnés d'écrits, y compris sur les écrans de leurs ordinateurs, ont besoin d'être accompagnés dans leur découverte et leur conquête d'un univers langagier qui leur est d'abord étranger mais qui ne saurait être seulement la propriété des « clercs ».

Un goût amer des illusions perdues parce que les recherches les plus pointues dans le domaine, dont on attendait beaucoup, n'ont fait qu'accumuler des savoirs morcelés sur l'activité de lecture, savoirs provenant de disciplines cloisonnées (sociologie, psychologie, linguistique, didactique) ne rencontrant finalement que peu d'échos chez les professionnels de l'enseignement et n'éclairant en rien les difficultés ou les échecs de l'apprentissage. Qu'a-t-on vraiment appris sur les cheminements de l'enfant et de son entourage pour donner vie, avant même l'entrée à l'école, à la lettre morte ? Ne s'agit-il que de reconnaissance graphique ? de compréhension littérale précédant une phase ultérieure d'interprétation suivie de l'inévitable explication de texte ? Ou bien l'accès à ce monde multiforme de l'écrit procède-t-il de tout autre chose ?

Peu de réponses satisfaisantes ont été apportées à ce jour, semble-t-il. L'essentiel n'a-t-il pas été négligé ? Les méthodologies d'investigation n'ont-elles pas rejeté trop vite d'autres approches non légitimées par les modes scientifiques successives ?

Le titre même de cet ouvrage, fruit d'un minutieux travail de terrain, attirera l'attention de ceux qui se posent toutes ces questions. Non, il ne s'agit

pas d'une énième publication qui viendrait enrichir nos connaissances sur les processus d'identification lexicale ou sur le développement de la conscience métaphonologique, ou encore sur les distinctions à faire (ou à ne pas faire) entre lecture, compréhension, interprétation. Autant de savoirs riches et indispensables au chercheur de laboratoire mais peu accessibles à l'entourage de l'apprenti lecteur et, surtout, inaptés à favoriser, au-delà des apprentissages premiers, l'immersion dans le monde de l'écrit.

Il s'agit ici d'histoires de « passeurs ». J'aime cette image qui, lorsqu'elle ne s'applique pas au transport de matières illicites, évoque le franchissement, parfois rude, d'un obstacle, frontière ou fleuve, et la présence d'une main secourable, experte à sa manière, attentive à conduire à bon port celui qui lui est confié. Passer de l'autre côté, du monde de l'oralité au monde du scriptural, celui que l'enfant rencontre sans pouvoir d'abord lui donner de sens, requiert une solide assistance pour qu'il ne reste pas à mi-chemin, ni vraiment d'un côté ni de l'autre. Une assistance partagée entre les membres de son entourage. Nul doute que l'enseignant, ce « passeur de culture¹ », verra son travail facilité s'il peut s'appuyer, en amont ou en parallèle, sur les médiations offertes par le milieu familial et social.

Mettre au jour ces pratiques, conduisant à un passage réussi, à une autonomie progressive de circulation entre les deux rives et à une identification de leurs spécificités, requiert des méthodes d'investigation qui ne peuvent se contenter de généralisations hâtives à partir d'observations « hors champ » : elles exigent une approche minutieuse de situations réelles, une collecte patiente de données, le concours actif des « passeurs » concernés.

Le lecteur attentif à ce type d'approche et désireux de relier les apports de la recherche et les pratiques de classe trouvera ici ample matière à découverte. La querelle des méthodes d'enseignement, les hypothèses sur les processus mis en œuvre dans l'activité de lecture, ne sont plus ici au premier plan : ce sont les acteurs des rituels de passage qui sont là, laissant espérer qu'aimer lire, vouloir explorer « l'autre côté » sont les meilleurs adjuvants des apprentissages premiers et continués.

Michel Dabène
Août 2005

1. J.-M. Zakhartchouk, *L'enseignant, un passeur de culture*, Paris, ESF, 1999.